rants ; nombreux sont les prodiges de la miséricorde divine dont il a été le témoin !”

Cette lettre, écrite à bâtons rompus, au milieu de mille difficultés, se termine par l'espoir que les membres de la grande famille dominicaine n'oublieront pas, dans leurs prières, les Sœurs fugitives de Maritzburg.

Ste Catherine de Ricci

15 FÉVRIER

DIEU n'a rien épargné pour nous attacher à lui : or, ses avances, nous ne les comprenons point ; nous les repoussons même, par le péché. Aussi bien, pour se venger de tant d'ingratitude, et se consoler, en quelque sorte, du mépris où nous le tenons, que fait le divin Maître ? Il prend une âme semblable à la nôtre, et puis, versant en elle un surcroît d'énergie et de générosité surnaturelle, une surabondance de grâce, il la jette dans un corps qu'elle mâte et domine sa vie durant. Et l'on voit alors, traversant la vie... un saint, un de ceux que nous appelons héros de la vertu, bien qu'après tout, il ne fasse que rendre à Dieu l'amour et les hommages qui lui sont dus.

Au printemps de l'année 1522, naissait, à Florence, une de ces âmes élues : Catherine de Ricci. L'enfance de celle qui sera plus tard la vierge illustre de Prato, se passa dans les ardeurs de la prière et de l'amour de Dieu.

Elle avait vingt ans et goûtait depuis quelques années les consolations de la vie dominicaine, à Prato, lorsqu'un jour d'avril, 1542, elle vit, au milieu de sa prière extatique, le Seigneur Jésus venir à elle. Il voulait remplir une promesse depuis longtemps faite à sa fidèle servante. Que se passa-t-il alors ? Devant témoins—car le Sauveur était accompagné de Notre-Dame et de St-Thomas d'Aquin—Jésus mit au doigt de la douce Vierge l'anneau des divines fiançailles, puis, l'ayant attirée sur son cœur adorable, il la déclara son épouse à jamais.

De ce jour, *elle ne pense qu'à Lui* : sa vie n'est qu'u-